

PREFACE

Dans une époque particulièrement marquée par le marchandisage et l'objectivation de tout, des objets à la culture, jusqu'aux êtres humains, on a beaucoup à craindre pour l'avenir de la musique et de son enseignement. Va-t-on continuer de considérer qu'il est important de prodiguer à tous un enseignement musical ? Comment éviter que la musique ne devienne un terrain électif, réservé aux meilleurs ? Quels sont, dans ce domaine, les savoirs, les compétences à développer chez les jeunes ? Les questions ne manquent pas, alors que les systèmes scolaires et éducatifs sont chahutés, objets d'évaluations multiples, de comparaisons mais aussi de changements importants dans des contextes fragilisés.

Lors des Journées francophones de recherche en éducation musicale (JFREM) de 2004, tenues à Fribourg, en Suisse, si on a fait de l'objet musical le centre des travaux, ce n'est pas du tout en tant qu'objet de marché, mais bien en tant qu'objet de savoir, fruit de cultures, présent dans la vie sociale et personnelle, intégré dans une histoire, et dans cette perspective, objet à faire connaître, à appréhender, à construire, soit au sein d'institutions de formation, comme objet d'étude et de connaissance, soit sur les lieux mêmes où il se donne à faire et à entendre, comme objet de communication, de plaisir et d'émotion.

Mais pourquoi se préoccuper tant de l'objet de savoir ? Quel cheminement a conduit les initiateurs de ces Journées à aborder un tel thème ? Pour le comprendre, un petit détour « historique » s'impose.

L'aventure JFREM a été initiée par un partenariat entre trois institutions: l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDP) sis à Neuchâtel, en Suisse, le Centre de

Préface

formation des Enseignants de la musique d'Ile-de-France (CEFEDM) et la Cité de la musique de Paris. Organisées par l'IRDP et le Groupe des chercheurs romands (GCR) en éducation musicale, les premières Journées ont eu lieu en 1999 à Neuchâtel. Les organisateurs de l'époque ont ouvert les feux avec la question du développement musical: comment la musique vient-elle aux enfants et aux jeunes? A l'instar d'autres disciplines, donne-t-elle lieu à un développement, et si oui, selon quel(s) parcours? Le sujet était brûlant, tant il est vrai que tous les violons éducatifs ne s'accordent pas en faveur d'un développement musical, de surcroît balisé par l'éducation et l'enseignement! Peu à peu, au fil des réflexions, des chemins ont été défrichés, des jalons posés. Oui, les capacités musicales se construisent, se développent, selon des modalités diverses et tout au long de la vie. Mais elles ne se développent pas toutes seules car on n'apprend pas à partir de rien ni de personne. Des médiations sont nécessaires pour que l'objet musical entre en contact avec les enfants ou les adultes qui désirent apprendre la musique. Les Journées de 2000, toujours à Neuchâtel, ont essayé de rendre compte des diverses médiations plus particulièrement repérables dans les systèmes de formation (école publique, écoles de musique, conservatoires, centres de formation des enseignants, etc.). Le travail réalisé durant ces Journées devait ainsi montrer toute l'importance, pour le développement de la personne, de l'enseignement, en tant qu'il permet aux élèves et aux étudiants le contact et l'étude des objets musicaux aux travers de façons de faire, de matériels divers, choisis, mis en place et organisés par les enseignants.

Riches de ces premières expériences, les organisateurs des JFREM ont poursuivi le questionnement, en France cette fois, dans les années 2001 et 2002. Le CEFEDM d'Ile-de-France à Rueil-Malmaison et sa directrice Françoise Regnard ont accueilli les participants autour du thème des représentations qu'élèves et enseignants se font de la musique et de son enseignement -

Préface

apprentissage. Une fois encore, d'autres disciplines d'enseignement avaient été convoquées pour l'occasion, dans le but principal d'élargir les débats et de confronter les réflexions faites dans des domaines différents sur une problématique commune. Indéniablement, les représentations influencent l'enseignement, l'apprentissage et la formation des enseignants. Elles entrent également dans les moyens d'enseignement, les programmes, etc. S'il peut y avoir parfois, voire dans bien des cas, concordance entre ces représentations, des décalages ne sont cependant pas rares, par exemple entre les intentions des programmes et les pratiques d'enseignement; qu'en fait-on alors ?

Tout naturellement, dans le sillage de ces premières rencontres, l'« objet » musical est venu sur le devant de la scène pour des Journées ultérieures. Les Suisses romands ont repris le flambeau et, à Fribourg en 2004, ont proposé d'y porter une attention particulière. Comment l'objet musical se constitue-t-il en objet d'enseignement ? Où va-t-on le chercher ? Que devient-il lorsqu'on l'institutionnalise en objet de formation ? A l'inverse, que gagnent, que perdent les institutions qui partent à la recherche de l'objet musical là où il se manifeste: à l'opéra, au concert, etc. ? Qu'apprend-on ainsi ?

Les Journées de 2004, qui ont lancé les participants sur la piste de l'objet musical, les ont conduits à faire de multiples voyages. Un voyage dans le temps, d'abord, puisqu'on a traqué cet objet dans les siècles passés pour observer son évolution jusqu'à aujourd'hui, mais aussi dans l'espace, puisque cette recherche historique a notamment emmené les personnes présentes au-delà de l'Atlantique ou encore en Espagne. Le voyage ne s'est pas arrêté au temps et à l'espace; il s'est poursuivi dans les genres musicaux: ceux des répertoires des fanfares vaudoises, les musiques du terroir (en particulier du pays du Bocage bressuirais), les musiques d'opéra, à Paris et à Bruxelles, la musique contemporaine dans les salles de concert de Genève, le jazz dans le Conservatoire de Lausanne. Tantôt

Préface

les formateurs allaient capter cet objet dans des milieux extérieurs à leur école pour le faire travailler par leurs élèves ou étudiants, tantôt élèves et étudiants étaient invités à sortir de leur école pour aller à la rencontre de l'objet dans son lieu d'origine.

Sans oublier le voyage fort agréable qui a permis à tous de découvrir le vieux-Fribourg, des spécialités culinaires et musicales fribourgeoises, sous la houlette des organisateurs locaux.

L'aventure ne finit pas à Fribourg; 2005 a vu les JFREM s'arrêter à la Cité de la musique à Paris, à l'initiative de la responsable du fonds et de la logistique de la médiathèque, Christine Maillebau. En outre, des projets ambitieux prévoient pour 2006 que les JFREM franchissent l'Atlantique pour faire étape au Québec. Par ailleurs, le réseau des personnes concernées et intéressées s'agrandit. En Suisse vient de se créer l'Association suisse romande de recherche en éducation musicale (ASRREM). C'est elle qui a repris le flambeau du GCR et qui, désormais, assurera les contacts avec le réseau issu des JFREM et prendra en charge, en temps voulu, l'organisation de nouvelles Journées en Suisse romande. Pourquoi ne pas imaginer la naissance d'autres associations de ce type dans les pays partenaires ?

Quelles que soient les institutions ou associations qui les garantissent, de telles Journées sont précieuses à bien des titres. Tout d'abord, elles offrent un espace pour des réflexions, des échanges sur une thématique bien précise du domaine, en réunissant des spécialistes de l'enseignement et de la recherche dans le cadre d'un véritable séminaire. Ensuite, elles sont francophones, c'est-à-dire ouvertes à plusieurs pays qui partagent des préoccupations éducatives communes, une langue commune, des réseaux proches, et qui éprouvent la nécessité de construire une réflexion partagée. Elles créent ainsi des occasions de mettre en avant à la fois l'enseignement de la musique

Préface

et les recherches qui se font dans ce domaine; elles permettent de se donner les outils pour aborder des questions spécifiques qui se posent aujourd'hui et apporter des éléments de réponses aux problèmes, en marge des lieux communs qui font florès actuellement.

Notons encore le rôle important joué dans l'aventure des JFREM par Jean-Pierre Mialaret, qui a permis la publication des résultats de l'ensemble de ces Journées dans la présente collection « Sciences de l'éducation musicale », qu'il dirige au sein de la maison d'édition l'Harmattan. Les ouvrages ainsi publiés – celui-ci est le 3^{ème} de la série – concrétisent les travaux accomplis lors des Journées, mais révèlent aussi l'évolution des thématiques abordées au fil des années.

Un dernier mot à propos cette fois de ce livre, qui fait suite aux Journées 2004 de Fribourg. S'il rend compte bien sûr des travaux qui se sont déroulés – conférences, présentations en ateliers, récits de pratiques ainsi que la conférence plénière de Claude Dauphin – il s'agirait toutefois de ne pas le considérer tout à fait comme des Actes au sens strict, mettant simplement côte à côte des articles relatant ce qui s'est dit. Un véritable travail d'édition a en effet été réalisé par Pierre-François Coen et Madeleine Zulauf pour faire apparaître une logique d'ensemble que le lecteur est invité à découvrir au fil des pages. Un autre voyage en perspective...

Martine Wirthner
Collaboratrice scientifique à l'IRD
Animatrice du GCR Education musicale de 1991 à 2005